

# Sur des mots régionaux dans les Souvenirs de Maurice Bardèche

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Sur des mots régionaux dans les Souvenirs de Maurice Bardèche. FRACAS, Groupe de recherche sur la langue et la littérature françaises du centre et d'ailleurs (Tokyo), 2016, 49, pp.1-3. halshs-01424926

**HAL Id: halshs-01424926**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01424926>**

Submitted on 3 Jan 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FRACAS

numéro 49

le 28 décembre 2016

Groupe de recherche  
sur la langue et la littérature françaises  
du centre et d'ailleurs  
(Tokyo)

contact : [revuefracas2014@gmail.com](mailto:revuefracas2014@gmail.com)

## Sur des mots régionaux dans les *Souvenirs* de Maurice Bardèche

Takeshi MATSUMURA

Les *Souvenirs* que Maurice Bardèche, né en 1907 à Dun-sur-Auron (Cher) et mort en 1998 à Canet-en-Roussillon (Pyrénées-Orientales), a publiés en 1993 chez Buchet / Chastel nous intéressent à plus d'un titre. Naturellement ceux qui travaillent sur l'histoire du 20<sup>e</sup> siècle se réjouiront d'y trouver des pistes non négligeables pour leurs recherches. Il y aura aussi des lecteurs enchantés d'y voir une silhouette fugace mais impressionnante<sup>1</sup> d'Hélène Zourabichvili (avant de devenir Hélène Carrère d'Encausse). Même les lexicographes peuvent y trouver leur bien. Dans le présent article, je vais parler de quatre mots régionaux qui apparaissent dans l'ouvrage.

D'abord, on a un mot régional de grande extension, qui montre comment l'auteur était attentif au parler local de son pays natal. Il s'agit du substantif féminin *biaude*, qui signifie « blouse bouffante de paysan<sup>2</sup> ». Voici le passage qui le contient ; Maurice Bardèche vient d'entrer au lycée Louis-le-Grand après être passé par le lycée de Bourges :

Je portais, comme au temps où j'étais pensionnaire [au lycée de Bourges], la « *biaude* » des paysans du Berry, une blouse bouffante qui accoutrait les marchands de bœufs dans les foires. (p. 30)

Certes, le mot est absent de la *Base historique du vocabulaire français*<sup>3</sup>. En revanche, le *Trésor de la langue française* de Paul Imbs<sup>4</sup>, s.v. *biaude* qualifie le mot de régional, mais il ne dit pas de quelles régions il s'agit. Pour savoir quelle est son aire de diffusion, il faut consulter le *Dictionnaire des régionalismes de France* de Pierre Rézeau<sup>5</sup>, s.v. *blaude* (p. 118b-121a)<sup>6</sup>. Le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de

<sup>1</sup> Voir la page 250 : « De ces nouveaux venus, la plus attachante, la plus inattendue était une jeune Géorgienne qui nous montra tant d'affection qu'elle nous fut aussi chère, à Suzanne et à moi, que si elle était l'un de nos enfants. » Ce passage a été relevé par Angelo Rinaldi dans *L'Express*, le 11 mars 1993 ; je remercie Susumu Kudo d'avoir attiré mon attention sur cet article.

<sup>2</sup> « Blouse à manches de grosse toile bleue ou blanche ouverte par le haut pour passer la tête » selon la définition de Jaubert, *Glossaire du centre de la France*, 2<sup>e</sup> édition, Paris, 1864, p. 80a, s.v. *biaude*.

<sup>3</sup> Consultable sur son site internet : <http://www.cnrtl.fr/definition/bhvf/>. Je désigne cette base de données par BHVF.

<sup>4</sup> Paris, CNRS et Gallimard, 1971-1994, 16 vol. Je désigne ce dictionnaire par TLF.

<sup>5</sup> Bruxelles, Duculot, 2001. Je désigne ce dictionnaire par DRF.

<sup>6</sup> En confondant *blaude* et *biaude*, il indique que le mot est employé dans les localités suivantes : Seine-Maritime, Orne, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Indre (est), Cher, Allier, Nièvre, Côte-d'Or, Lorraine,

Walther von Wartburg<sup>7</sup> nous est également utile, car dans son article *blouse* d'origine inconnue (t. 21, p. 517a) il cite, comme variante de *blaude*, notre *biaude* avec des attestations dialectales modernes : haut-manceau, poitevin, saintongeais, orléanais, berrichon, bourguignon. Il n'est donc pas étonnant que le Dunois Maurice Bardèche s'en serve dans l'évocation de son habillement traditionnel.

Trois autres mots qu'on peut relever concernent non pas Dun-sur-Auron qui a vu la naissance de l'écrivain, mais Canet-en-Roussillon où avec sa femme Suzanne et son beau-frère Robert Brasillach il passait souvent ses vacances. Il y a fait de nombreux séjours jusqu'à son décès survenu à ce village près de Perpignan.

On a d'abord le substantif féminin *comporte*, qui signifie « cuve de bois cerclée de fer servant au transport des raisins au moment des vendanges ». Il apparaît dans la description des maisons de Canet qui, lors de son premier séjour, ont étonné l'auteur habitué à l'habitation berrichonne. Voici le passage :

Le rez-de-chaussée était généralement occupé par une grange qui contenait tout ce qui est nécessaire à un vigneron, pour la fermentation du raisin, des comportes pour transporter la vendange, une carriole et un cheval pour le charroi de la récolte, enfin, des fagots de sarments. (p. 44)

Le mot est absent de la BHVF et du DRF, mais il est enregistré dans le TLF, s.v. *comporte*. Celui-ci considère que le mot appartient au vocabulaire agricole et indique que cette cuve est utilisée « dans certaines régions principalement dans le Midi<sup>8</sup> ». Le caractère régional du terme, qui n'est pas souligné explicitement dans le TLF, est signalé par le FEW, t. 2, p. 987a, s.v. *comportare*. D'après Wartburg, c'est un mot emprunté à la langue d'oc occidentale et il est employé dans le sud ; si les dictionnaires du français l'ont accueilli, c'est parce que l'article *tournesol* de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (t. 16, p. 482a<sup>9</sup>) l'a cité comme une des deux appellations de la cuve employée au Grand-Gallargues (actuel Gallargues-le-Montueux [Gard]).

---

Franche-Comté, Ain, Rhône, Drôme, Provence, Gard, Aveyron, Ardèche, Puy-de-Dôme, Creuse, Dordogne.

<sup>7</sup> Bâle, etc., Zbinden, etc., 1922-2002, 25 vol. Je désigne ce dictionnaire par FEW.

<sup>8</sup> Parmi ses trois citations, la première est tirée de Georges d'Esparbès (né à Valence d'Agen [Tarn-et-Garonne]), *La Légende de l'outil* et la deuxième, d'Édouard Estaunié, *La Vie secrète* (l'action du roman se déroule dans la plaine de Revel [Haute-Garonne]). Le troisième provient de Raymond Brunet, *Le Matériel viticole*.

<sup>9</sup> Voici le passage qui contient le mot : « Le suc exprimé est porté dans une espèce de petite cuve de bois, que nous appelons dans ce pays [à Gallargues] *semâou* ou *comporte*. » (c'est l'auteur qui souligne). Quant au mot *semâou*, voir le FEW, t. 11, p. 64b, s.v. *sagma*.

Deux autres mots régionaux se trouvent dans un épisode de mœurs rurales que la grand-mère de Suzanne et Robert Brasillach a raconté à l'auteur. Il s'agit de la scène qui suit l'arrivée d'un colporteur de la société *Au Planteur de Caïffa* :

Les filles s'achetaient des bas, des rubans, des peignes, les garçons des bretelles qu'ensuite ils arboraient. Puis, après cette débauche, chacun rentrait chez soi et mangeait de fortes ouillades et de bonnes soupes au thym, et, les jours de fête, d'énormes fritures d'escargots qu'ils appellent « cargolades » pour lesquelles on invitait les voisins. (p. 46).

Dans ce passage, d'abord le substantif féminin *cargolade*, mis entre guillemets, mérite d'attirer notre attention. Il signifie « mets fait d'escargots grillés en plein air sur de la braise, traditionnellement accompagnés de tartines d'aïoli ». Il est mal représenté dans la lexicographie générale, car il est absent du TLF, de la BHVF de du FEW, t. 2, p. 1005a, s.v. *conchylum*. Il faut se reporter au DRF, p. 216a-b, s.v. *cargolade* pour savoir que le mot est particulier au Roussillon, qu'il est emprunté au catalan roussillonnais *cargolada* et qu'il est attesté depuis 1900<sup>10</sup>. La documentation du DRF provient de l'ouvrage de Manfred Höfler et de Pierre Rézeau, *Variétés géographiques du français. L'Art culinaire*<sup>11</sup>, tout en proposant une distinction sémantique supplémentaire.

Le livre des deux lexicographes nous permet de comprendre l'autre mot intéressant qui se trouve dans la citation des *Souvenirs*. Il s'agit du substantif féminin *ouillade*, qui signifie « soupe aux choux, au lard et aux légumes ». Il est ignoré par le TLF, la BHVF, le DRF et le FEW 7, 350b, s.v. *olla*, mais il est enregistré dans les *Variétés géographiques du français. L'Art culinaire*, p. 145-146, s.v. *ouillade*. On y apprend que c'est un mot particulier au Roussillon, qu'il est emprunté au catalan roussillonnais *ollada* et que sa première attestation date de 1900<sup>12</sup>. Ainsi, quoique Maurice Bardèche ne l'ait pas mis en évidence typographiquement, nous avons là un autre mot régional de faible extension.

Sur ces quatre mots régionaux, son ouvrage ne nous fournit certes pas d'attestations charnières, mais comme jusqu'ici il ne semble pas avoir intéressé les lexicographes, il ne sera pas superflu qu'ils le lisent ou relisent avec un peu d'attention.

<sup>10</sup> *Le Progrès culinaire*, le 16 novembre 1900, p. 1-2.

<sup>11</sup> Paris, Klincksieck, 1997, p. 54-55, s.v. *cargolade*.

<sup>12</sup> *L'Art culinaire*, t. 18, 1900, p. 46.